

La Voie chamanique de l'abeille



« L'histoire exceptionnellement merveilleuse de Simon Buxton, combinée à son choix exquis de mots, apporte une vie rayonnante à une ancienne voie chamanique : la Voie de l'abeille. Plongez dans ce mystère en compagnie de Buxton. Le récit qu'il en fait et l'enseignement qu'il transmet sont tout simplement fabuleux ! »

– Sandra Ingerman, auteure de
Recouvrer son âme et de *Médecine pour la Terre*

« Ainsi que Simon le fait remarquer dans son livre captivant et inspirant, parfois nous n'avons d'autre choix que de rester immobile afin de pouvoir devenir telle une poussière dans ce vaste univers et nous abreuver de la nature du monde. J'appelle mon âme afin qu'elle soit témoin du pouvoir du chamanisme européen et du périple de mon ami avec l'abeille. *Ometeolt!* »

– Elena Avial, MSN, RN, Curandera/chamane guérisseuse aztèque
et auteure de *Woman Who Glows in the Dark*

« De temps à autre nous tombons sur un livre qui non seulement est bien conçu mais qui est aussi très respecté ; un livre qui ose offrir une sagesse ancienne à l'esprit moderne. *La Voie chamanique de l'abeille* de Simon Buxton est justement l'un de ces livres. Il propose une brillante perspective intemporelle tout en titillant le lecteur avec une splendide présentation, à la fois éloquente et compréhensible. Considéré comme l'une des principales voix du chamanisme, Simon Buxton nous livre ici un ouvrage tout à fait remarquable qui survivra à l'épreuve du temps et nous permettra de mieux comprendre une ancienne tradition. »

– Ken Eagle Feather, auteur de *A Toltec Path*

« Moins de douze heures après avoir reçu *La Voie chamanique de l'abeille*, je l'avais lu en entier – à deux reprises ! Il nous donne un aperçu absolument fascinant du monde chamanique et il est merveilleusement bien écrit. »

– Gareth Knight, auteur de
Le Tarot : Guide pratique du symbolisme de la Qabal

« Ce premier livre très attendu de Simon Buxton va révolutionner notre perception des traditions autochtones de l'Europe. C'est un livre fascinant, écrit dans un style élégant, qui évoque avec une belle simplicité de complexes vérités spirituelles. *La Voie chamanique de l'abeille* promet de devenir un classique du genre. »

– Prediction Magazine

« Écrit avec le cœur et l'âme, ce livre mérite d'être étudié par tous les étudiants sérieux de la spiritualité. Bien que certains aspects de sa présentation décrivent les rituels et les croyances chamaniques, il transmet une sagesse éternelle qui s'applique à toutes les traditions. »

– Light, le journal du Collège des études psychiques

« C'est l'histoire captivante du voyage d'un homme dans le royaume chamanique et la sagesse ancienne. »

– Brooke Medecine Eagle, auteure de
Buffalo Woman Comes Singing

SIMON BUXTON

LA VOIE CHAMANIQUE
DE L' ABEILLE

La sagesse initiatique de la Voie du Pollen

Traduit de l'américain par Jean Hudon



Titre original anglais
The Shamanic Way of the Bee
Copyright © 2004 Simon Buxton
Destiny Books
One Park Street, Rochester, Vermont 05767

© 2009 Ariane Éditions Inc.
1209, av. Bernard O., bureau 110, Outremont, Qc
Canada H2V 1V7
Tél. : 514-276-2949, Fax. : 514-276-4121
Courrier électronique : info@ariane.qc.ca
www.ariane.qc.ca
Tous droits réservés

Traduction : Jean Hudon
Révision linguistique : Francine Dumont, Michelle Bachand
Mise en page : Carl Lemyre
Graphisme : Carl Lemyre

Première impression : août 2009
ISBN : 978-2-89626-058-4

Dépôt légal :
Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque nationale du Canada, 2009
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Canada : ADA Diffusion – 450-929-0296
www.ada-inc.com
France, Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999
www.dgdiffusion.com
Suisse : Transat – 23.42.77.40

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Imprimé au Canada

Ce livre est dédié aux gentilles abeilles, *Apis mellifera*.
Au professeur Herr qui nous a ouvert la voie.
À Alice, Rose, Sam et à tous les enfants d'aujourd'hui,
ces sages ancêtres de demain.
Et bien sûr, à Big Ben Bid Bont.



Table des matières

Remerciements	ix
Avant-propos par le professeur S. R. Harrop	xi
1 La nuit dernière, tandis que je dormais	1
2 Le Portail de la transition	13
3 La petite branche du grand arbre	35
4 La Voie du pollen	61
5 La toile des rêves	79
6 La Maîtresse apicultrice et la Mélisse	95
7 La vitamine Pan	127
8 L'île des Ombres	149
9 L'étreinte de la Terre	181
10 La chute du Kelte	199
Postface	205
Bibliographie	207



Remerciements

Je tiens à remercier Sandra Ingerman pour son amitié et son soutien, le Dr Michael Harner pour ses sages conseils et ses encouragements, le professeur Stuart Harrop pour son aptitude à marcher avec grâce entre les mondes, Naomi Lewis pour avoir allumé et partagé le feu de l'âtre, Kate Shela pour m'avoir conté ses merveilleuses aventures, Ithell Colquoun pour l'Épée de la sagesse, les six sœurs pour avoir écarté le voile tremblant, et les Flèches du rêve pour leur éternel cercle. Aux Maîtres apiculteurs qui ont balisé le sentier en des époques fort différentes, illuminant ainsi la voie pour ceux qui marchaient sur leurs traces, je dis *le gach beannachtain agus gra.*



Avant-propos

Par pur hasard, c'est devant l'entrée d'une grotte de montagne, dans le centre du Mexique, que je commence à écrire cet avant-propos. J'avais comme plan de comparer l'apprentissage de Simon Buxton, tel que raconté dans *La Voie chamanique de l'abeille*, aux aventures fascinantes et indéfinissables de Carlos Castaneda, et de faire appel à la magie fugace dont son œuvre est empreinte. Je pensais qu'il y avait d'importantes comparaisons à faire entre le maître de Simon, Bid Ben Bid Bont (Bridge), et le néo-mythique don Juan de Castaneda, et entre divers aspects des enseignements énoncés par ces deux mystérieux archétypes vivants. J'avais ensuite décidé de faire valoir que notre recherche de voies transformatrices devait commencer à la maison et que même le plus humble des jardins exhale le pouvoir et ruisselle de secrets magiques. Mon dernier objectif était de souligner le contraste entre la nature des histoires superbes mais incohérentes de Castaneda et l'honnêteté absolue dont témoigne la vie de Simon. L'entrée de cette ancienne grotte mexicaine était le contexte parfait pour ce thème. Je m'installai avec mon carnet, avec devant moi un ciel d'un bleu profond, de lointaines montagnes et un vaste chaparral ponctué de cactus en forme de

cierge pointant vers le ciel. Au même moment, un faucon blanc décrivait des cercles dans le vortex invisible du vent au-dessus de moi. M'enfonçant dans une profonde rêverie, je laissai tomber mon thème préconçu sur le sol poussiéreux de la grotte et me retournai pour scruter l'obscurité derrière moi.

Bien sûr, je n'étais pas seul. Mes compagnons n'étaient pas des êtres inorganiques, pas plus qu'ils n'étaient les fantômes de Carlos et de don Juan assis immobiles tels des ombres de pierre. Au lieu de cela, une ruche d'abeilles suspendue à un rocher au-dessus de moi attira mon esprit dans une ancienne réalité distincte et totalement étrangère qui eut tôt fait d'apaiser les ruminations mentales que j'avais amenées avec moi. Les abeilles avaient érigé sur la paroi rocheuse une véritable cathédrale inversée et, guidées par une éthique séculaire, poursuivaient inlassablement leur labeur. Je savais qu'il y avait un danger, mais elles toléraient et permettaient ma présence. Des décès avaient été rapportés dans cette partie du monde, même parmi les autochtones, à la suite de rencontres malheureuses avec la même espèce d'abeilles qui était à l'œuvre au-dessus de moi. Leur mission était de préserver leur monde, et chaque membre de la communauté était prêt à se sacrifier pour défendre la ruche. Suivant le conseil de Simon, lu dans son chapitre sur la Maîtresse apicultrice, je restai détendu et immobile. De temps à autre, une abeille venait en éclaireur jusqu'à moi et retournait vers la ruche, satisfaite pour le moment du faible niveau de danger que je représentais. Elles me toléraient. Le bourdonnement émanant de la ruche et le mouvement des abeilles m'aiderent à me détacher de mes objectifs initiaux et me permirent de mieux discerner les implications des enseignements révélés par la voie du pollen.

Il est tout simplement inutile de tenter de faire l'éloge du livre de Simon en le comparant à ceux de Carlos Castaneda. Il n'est nul besoin de chercher à offrir un point de comparaison

prestigieux pour essayer d'intéresser le lecteur hésitant. Simon et son guide puisent leur inspiration dans un ancien paradigme, et ils sont parfaitement capables, grâce à ce fondement solide et à leur démarche impeccable, de tenir la route seuls. Grâce à leur accès à ces ressources très anciennes, ils amènent le lecteur en des royaumes incandescents qui fondent ensemble les mythes cosmologiques dans lesquels baignent les pierres, les arbres et les jardins de la Grande-Bretagne. Simon voue une immense affection à ce pays de lait et de miel et à son héritage sacré de sagesse antique tombée dans l'oubli. Il a doucement éveillé le dragon endormi afin de nous montrer que sa longue queue et ses immenses ailes enserrent les racines de l'histoire, protégeant ainsi toute la beauté d'une cosmologie ésotérique et l'insondable mystère des esprits cachés dans nos coteaux.

Toutefois, là ne s'arrête pas son propos. Il comble le fossé entre les mythes celtiques et grecs et plonge dans la préhistoire afin d'explorer les liens entre les plus anciennes mythologies du monde et leur rôle dans sa quête de l'essence du cosmos. Simon ne s'est pas donné pour mission d'écrire un essai ethnographique. Néanmoins, c'est guidé par un souci manifeste de précision et d'honnêteté qu'il s'est attelé à la rédaction de cet ouvrage, et ce, en dépit du fait que le sujet qu'il aborde l'oblige à recourir à un langage fluide pour mieux décrire des expériences liées à un paradigme remontant bien avant le développement des références linguistiques de notre époque.

Bien que Simon se soit efforcé de faire cadrer certains des événements clés de son livre dans le contexte de notre réalité actuelle, le besoin d'une telle corroboration n'est pas ma priorité. Ce qui importe le plus pour moi, c'est la nature même de cet homme, à la fois ordinaire et extraordinaire, engagé avec une inébranlable et courageuse honnêteté dans un combat pour relever les défis de son noble cheminement. Il ne m'est

donc pas nécessaire de garantir l'authenticité de ce livre, et en ce qui concerne le témoignage à rendre de l'ensemble des merveilles qui y sont décrites, c'est à Simon, et à lui seul, que cette responsabilité revient. Comme je l'ai déjà mentionné, et ainsi que les abeilles me l'ont révélé, Simon et son remarquable guide pourront sans peine combler vos attentes à cet égard.

Engagez-vous dans ce voyage avec une attitude ouverte, sans crédulité ni incrédulité, et laissez son pouvoir transformateur agir sur vous. Prenez le temps de faire le calme en votre esprit, et permettez que les mots de Simon pénètrent au plus profond de votre être. Fermez les yeux et humez les parfums émanant du jardin, imaginez les fleurs pousser et se faner, et sentez les minuscules pattes des alliées de la Maîtresse apicultrice se promener délicatement sur votre peau. Percevez directement leurs secrets. Si vous parvenez à trouver votre chemin entre les rangées de mélisse et par-delà les murs lézardés du jardin recouverts de mousse et de pétales resplendissants, vous arriverez peut-être à cet endroit où des ruches bourdonnantes d'activité vous accueilleront pour vous livrer leurs secrets. Alors vous saurez à quel point le fait de pouvoir lire ce livre constitue un privilège exceptionnel.

Professeur S. R. Harrop
Directeur du département
d'anthropologie de l'Université
de Kent en Angleterre

La nuit dernière, tandis que je dormais

*La nuit dernière, tandis que je dormais,
je rêvai – merveilleuse erreur! –
qu’il y avait une ruche,
ici, à l’intérieur de mon cœur;
et que les abeilles dorées
fabriquaient de blanches alvéoles
et du miel sucré
à partir de mes erreurs passées.*

ANTONIO MACHADO,
« *La nuit dernière, tandis que je dormais* »

Il n’y a aucun son distinct sauf le bourdonnement lointain du sang dans mes oreilles, qui m’indique que je suis toujours vivant. Parfois, j’ai l’impression d’entendre une chanson, mais aucune image ne me parvient du monde extérieur. Je suis seul ici, tout petit et apeuré, perdu dans un blizzard de lumière blanche fouettant le ciel noir de mes paupières closes.

Je ne sais depuis combien de temps je suis là. J’ai neuf ans et le monde a pour moi cet aspect depuis plusieurs jours. Ce n’est que des années plus tard que je saurai le nom que l’on donne à la maladie dont je souffre : une encéphalite, causée

par un virus qui s'attaque au cerveau. Pour l'instant, les noms et les classifications ne signifient rien pour moi. Mon univers se réduit à l'obscurité et à l'immobilité.

Et puis un visage familier apparaît. Un vieil homme me sourit alors que je dérive dans un interminable rêve, pleurant les larmes silencieuses et terrifiées d'un petit garçon vacillant au bord du gouffre de la mort. « Ne crains rien, petit », fit-il. C'est en allemand qu'il me parle. Il me prend la main. Ensemble, nous plongeons dans l'abysse.

Mais nous ne touchons jamais le fond. J'ouvre les yeux et regarde les siens. Ils ne sont plus ceux d'un être humain. Je contemple des yeux composés d'innombrables lentilles hexagonales aux reflets magnifiques, chacune d'elles ayant la faculté de voir au plus profond de mon âme. Ce sont les yeux d'une abeille, et nous sommes en train de voler.

Nous parvenons sans effort de l'autre côté de l'abysse et flottons tout doucement jusqu'à la Terre. Je regarde à nouveau ces yeux, et à présent ce sont ceux d'un humain. Je les connais. Ce sont les yeux d'un ami.

Il me sourit. « *Kleine Bubbe, alles ist in Ordnung. Habe keine Angst* », dit-il à voix basse. « Petit, tout est bien maintenant. Tu n'as plus rien à craindre. » Deux jours après ce rêve, je suis suffisamment remis pour manger. Une semaine plus tard, je suis de nouveau sur pied et j'ai repris ma vie bien remplie de petit garçon.

Je décide alors d'aller rendre visite à mon ami le professeur après avoir été si longtemps loin de lui. Je marche à travers les bois séparant nos deux demeures isolées, passe à coté des ruches qu'il garde dans son jardin, et me rends jusqu'à l'imposante porte en bois sombre. Avant que je ne puisse frapper, la porte s'ouvre et Herr Professeur me sourit.

« Ah, petit », dit-il. « Comme je suis ravi de te voir. Alors, je te l'avais bien dit qu'il n'y avait rien à craindre. »



J'avais rencontré Herr Professeur deux ans auparavant, quand ma famille avait quitté le nord de l'Angleterre pour aller s'établir dans les forêts près de Vienne, en Autriche. Sa maison – si l'on pouvait appeler ainsi sa demeure – était la seule autre dans un rayon d'un kilomètre de la nôtre. On aurait dit un croisement entre un chalet tyrolien et une hutte primitive. Elle trônait au milieu de la forêt, entourée de broussailles envahissantes qu'il entretenait le moins possible afin qu'elles conservent un aspect sauvage. Il préférait toujours faire partie de son environnement plutôt que d'en être le maître.

Mes parents s'étaient liés d'amitié avec Herr Professeur le jour où nous avions emménagé dans notre nouvelle demeure. Constatant qu'il était un érudit, ils lui avaient demandé de m'enseigner l'allemand. C'est avec joie qu'il accepta, mais en fin de compte nous n'avons passé que peu de temps à étudier cette langue. Au lieu de cela, nous avons partagé maintes aventures, explorant ensemble la forêt sauvage de ce nouveau territoire étrange. Ou alors il me permettait de jouer sur ses nombreux tam-tams – de grands tambours plats provenant de Tuva, de Lapland et d'autres contrées éloignées aux noms mystérieux. Parfois, il me tenait sous le charme du récit de ses aventures dans les jungles du Mexique et du Pérou, illustrant ses histoires de jaguars, de serpents et de pirogues, de rituels extatiques et de rites de la pleine lune à l'aide de bibelots et d'objets de pouvoir rapportés de ses voyages, comme des lances et des boucliers, des pierres et des plantes, et, ce qui était le plus fascinant à mes yeux, une tête réduite que lui avait donné une mystérieuse tribu amazonienne.

Notre amitié fut immédiate. Dans la solitude des bois, j'étais content d'avoir quelqu'un avec qui parler et me promener. Ce sage homme partagea avec moi sa connaissance de la forêt et du monde, et m'en révéla tout la richesse. Herr

Professeur avait vécu seul si longtemps que mon exubérance juvénile était une joie pour lui, et ma compagnie, une source d'agréable divertissement.

Évidemment, j'ignorais alors qu'il était un professeur – bien que je l'appelai toujours par son titre – mais je le considérais comme un ami. Ce n'est que plus tard que j'appris sa véritable identité. Il avait été un professeur universitaire, un homme très respecté qui avait enseigné à des milliers d'élèves durant près d'un demi-siècle, et il avait voyagé partout dans le monde à la recherche de lui-même. Sa quête l'avait mené sur cinq continents et jusque dans les coins les plus reculés du globe. Il avait partagé la vie de peuplades indigènes, adoptant leur mode de vie simple jusqu'à ce que l'étude scientifique qu'il menait cède le pas à un immense respect né de l'observation des chamans et des sages de ces tribus qui, chaque jour, réalisaient des miracles défiant les lois de la science.

Il avait ramené de ses voyages une nouvelle compréhension de la vie dont ses étudiants avaient pu largement bénéficier. Mais il avait aussi ramené quelque chose de très précieux à ses yeux : des pouvoirs chamaniques. Poussé par le respect et l'admiration que suscitaient en lui ces hommes de pouvoir « sauvages », il les avait assistés dans leur travail et avait finalement été initié aux mystères formant le cœur de leurs traditions. Il avait notamment appris les secrets d'une voie chamanique si ancienne et si occulte que ce savoir était pratiquement tombé dans l'oubli, soit une pratique fondée sur le pouvoir que possèdent les abeilles de manifester des miracles en ce monde.

Même s'il avait pris sa retraite de sa carrière d'enseignant et bien qu'il eût plus de 80 ans, il avait toujours la vitalité et la jeunesse d'un homme ayant la moitié de son âge. Au lieu de chercher à être reconnu comme un érudit vénéré dans les cercles académiques, il avait choisi de rejeter ce faux symbole de statut social et avait retrouvé l'unité avec la nature, simpli-

fiant son existence afin que les forces de la vie puissent affluer en lui et ainsi le connecter au monde de vrai pouvoir qui l'entourait.

Ce monde se trouvait partout autour de nous. Les ours et les sangliers circulaient dans la forêt environnante.* Peu de gens voulaient se retrouver face à face avec l'une de ces bêtes qui, si elles se sentaient menacées, pouvaient facilement vous tuer avec leurs griffes ou leurs défenses acérées. Mon père m'avait incité à la prudence avec ces animaux, mais comme je l'avais bientôt constaté, ils aimaient Herr Professeur.

Un jour, alors que nous marchions ensemble, j'eus la surprise de voir une forme obscure se métamorphoser en un ours en quête de nourriture. Il leva les yeux et sembla reconnaître Herr Professeur, et, à mon grand étonnement, trotta timidement jusqu'à lui pour se faire flatter le dos et chatouiller le cou. Tandis que ma méfiance se dissipait, Herr Professeur qui m'observait m'adressa un sourire et me dit : « Ne crains rien. »

Puis, arriva ce jour de ma neuvième année où je tombai malade. Comme mon état les inquiétait de plus en plus, mes

* Dans les contes folkloriques européens, les abeilles, les ours et les sangliers sont décrits comme des psychopompes ayant la faculté de conduire les âmes dans l'autre monde. Selon la légende, un ours pouvait recueillir les âmes des humains dans son ventre afin de les y conserver en sécurité durant son hibernation. Le printemps venu, il émergeait de sa tanière et absorbait une plante laxative afin de faire tomber le bouchon de poils et de plantes bloquant son anus pendant l'hiver, permettant ainsi aux âmes conservées en sûreté de retrouver leur liberté. Le sanglier posséderait également des attributs de psychopompe distinctifs. Ses défenses ont la forme d'un croissant de lune et son museau noir se trouve symboliquement à mi-chemin entre la lune ascendante et la lune descendante, tout comme les trois nuits sans lune séparant la croissance et la décroissance de la lune. C'est en partie sur la base de cette observation que le sanglier est considéré comme étant un lien entre ce monde-ci et le royaume de la mort.

parents firent venir les meilleurs médecins de la région. Aucun d'eux, toutefois, ne parvint à diagnostiquer de quelle maladie je souffrais, mais ils s'entendaient tous pour dire que mon état était grave. Ils annoncèrent finalement à mes parents la nouvelle déchirante : ils ne pouvaient rien pour moi. Tristes et horrifiés, mes parents durent se résigner à la mort imminente de leur plus jeune fils.

C'est alors que Herr Professeur vint me visiter – afin de me rendre un dernier hommage et de me faire ses adieux, ou du moins c'est ce que mes parents croyaient. Alors que mon esprit flottait entre la conscience et l'inconscience, j'ai soudain eu l'impression qu'une bouée de sauvetage m'était lancée. Il n'était pas là pour me dire au revoir, mais bien pour me chanter une douce chanson destinée à me faire revenir.

Chaque fois que je reprenais brièvement conscience, Herr Professeur était là, tout souriant et me chuchotant quelque chose que je ne pouvais comprendre sous forme de mots, mais qui emplissait mon âme de chaleur et me procurait un sentiment de sécurité. À maintes reprises, il frota doucement un bout de bois le long de mon cou tout en psalmodiant des paroles qui semblaient dénuées de sens, mais qui me paraissaient immensément puissantes et qui, en mon corps, au-delà de l'esprit rationnel, étaient parfaitement logiques. Je sentais que mes forces me revenaient peu à peu.

Et ces yeux... C'était peut-être dû à mon délire, bien sûr, mais chaque fois que je levais mon regard vers lui, il me semblait que je voyais de magnifiques yeux à multiples facettes, des yeux dotés de milliers de lentilles qui voyaient jusqu'au fond de mon être. Puis, je sombrai dans un profond sommeil.

Mes parents attribuèrent ma guérison à des causes naturelles, mais je savais confusément que quelque chose d'autre m'avait revitalisé. Je passai après cela de plus en plus de temps avec Herr Professeur, et notre relation me parut s'enrichir d'une plus grande profondeur et d'une nouvelle chaleur.

Dans chacune des cultures chamaniques qu'il avait visitées, les anciens croyaient qu'une personne est appelée par les esprits à devenir un chaman sous la forme d'une mystérieuse maladie qui lui tombait soudainement dessus et qui l'entraînait jusqu'au seuil de la mort. Seule l'intervention d'un autre chaman peut le sauver. Herr Professeur avait reconnu en moi les symptômes d'un tel appel.

Dans le langage d'un enfant, il entreprit, lentement et doucement, de m'enseigner les voies du pouvoir chamanique. Au fil de nos promenades dans la forêt et de nos conversations, j'acquis peu à peu un profond respect pour le savoir et les talents du chaman, et aussi pour la nature, qui était la « face visible de l'esprit », ainsi qu'il me le révéla. L'alpha et l'oméga de cet enseignement se trouvait au cœur de la ruche et de ses occupantes, les abeilles. C'est alors que je commençai à apprendre les rudiments de l'apiculture. J'observais et ensuite j'imitais le comportement de mon guide autour de ses ruches. Je ne fus que rarement piqué, et uniquement les quelques fois où mes gestes brusques attiraient l'attention des abeilles. Un jour, alors qu'il appliquait une pommade calmante sur une piqûre, Herr Professeur m'expliqua que ces insectes, tout comme les animaux, réagissaient au comportement des gens autour d'eux, et qu'il me fallait simplement me déplacer plus lentement. Comme mon affinité avec les abeilles grandissait, je mis quelques gouttes de miel sur mon bras afin de les attirer vers moi, ainsi qu'il me l'avait montré. À peine quelques secondes plus tard, plusieurs d'entre elles s'y posaient et allongeaient leur trompe – une sorte de longue langue rainurée dont elles se servent pour pomper le nectar des fleurs. Une fois le miel parti, les abeilles explorèrent le reste de mon bras, se frayant délicatement un chemin entre les poils qui commençaient alors à pousser, tandis que je demeurais immobile, fasciné par la sensation créée par leurs minuscules pattes sur ma peau.

J'aurais pu rester là pour toujours dans cette cathédrale forestière, à apprendre ses enseignements sacrés et à recevoir la sagesse de son grand prêtre, mon ami Herr Professeur. Mais il en fut autrement. Deux ans après le miracle de ma guérison, ma famille quitta la région de Vienne pour aller s'établir dans une autre partie de l'Europe. J'avais le cœur gros alors que je me rendais une dernière fois jusqu'à la maison de mon ami pour lui faire mes adieux. « Petit, tu as tout un monde à découvrir. Profites-en... », dit-il pour me reconforter. « Il ne faut pas avoir peur de la vie. » Mais je voyais bien dans ses yeux que lui aussi était triste.

Il me remit trois cadeaux ce jour-là. L'un d'eux était un bout de bois sur lequel était gravée une inscription simple mais éloquente. J'appris plus tard qu'il s'agissait d'un *phurba*,* une dague rituelle dont les chamans tibétains se servent pour exorciser et absorber les intrusions spirituelles négatives parasitant le corps et engendrant la maladie. Si, comme le disait Goethe, « l'architecture est de la musique figée », alors les objets de pouvoir chamaniques peuvent être considérés comme un acte de volonté distillé dans la forme et le temps. C'est ce bout de bois qui m'avait ramené à la vie alors que tous les médicaments et traitements de la médecine moderne ne pouvaient rien pour moi – ceci et la foi de mon mentor dans le pouvoir qu'avait l'univers d'intervenir en ma faveur parce qu'il le souhaitait.

Je n'ai plus jamais revu Herr Professeur, mais pas un jour ne s'est passé sans que je ne pense à lui, et il m'arrive encore parfois de verser alors quelques larmes. Il était mon ami le plus cher. Non seulement lui dois-je la vie, mais je lui dois

* Les tout premiers *phurbas* étaient fabriqués à partir de boue. Aujourd'hui, ils sont faits en silex, en bois et, le plus souvent en métal. Le *phurba* correspond à l'arbre du monde ainsi qu'à l'axe du monde, et c'est l'un des principaux outils employés par le chaman tibétain Bon-po.

bien davantage que cela. C'est grâce à lui que j'ai pu pour la première fois faire l'expérience des pouvoirs que possèdent les chamans. C'est ce qui m'a poussé à explorer plus à fond cette tradition millénaire, car je voulais lui ressembler et mettre en pratique les vérités qu'il m'a fait découvrir. Si elles ont eu un effet aussi remarquable sur moi, au point que j'ai réussi à défier la mort pour ainsi affirmer ma volonté de vivre, alors imaginez tout le bien qu'elles peuvent faire pour d'autres. Peut-être me permettront-elles de sauver un autre enfant, perdu et seul dans un monde d'obscurité.

Toutefois, la vérité n'est pas quelque chose de facile à cerner. Elle est complexe, étrange et fluide, et l'on peut avoir des doutes à son sujet. Elle est même une chose vivante. Et pourtant, c'est par elle que nous devons commencer et, à la fin, c'est la seule chose qui reste.

Au fil de mes études, j'en suis venu à comprendre que la vérité, et plus particulièrement la vérité spirituelle, peut être définie uniquement comme étant ce que l'on sait intuitivement être vrai. Elle est silencieuse et n'a nul besoin d'être défendue. Mon défi en écrivant ce livre a donc été de trouver les mots pouvant exprimer cette ineffable sagesse, ainsi que les vérités que renferme la tradition chamanique à laquelle j'ai été initié.

Bien qu'inconnue dans le monde profane, ceux qui la pratiquent l'appellent la Voie du pollen, puisqu'elle est centrée sur l'abeille et la ruche – il ne s'agit pas d'une simple métaphore, car elle constitue la source d'un savoir chamanique incroyablement riche. Par ce livre, je désire transmettre les enseignements relatifs à cette voie, de la façon dont je les ais reçus et souvent dans le contexte même où ils m'ont été donnés. Je me propose de présenter ici une chronique de mes expériences et de mes observations, et ce, au meilleur de mes capacités, comme s'il s'agissait d'une étude ethnographique.

Bien que le chamanisme apicole soit une tradition occulte et cachée, il est pratiqué sur tous les continents, notamment

dans les Amériques, en Australie et en Afrique. La Voie du pollen fait partie de la riche mosaïque du chamanisme européen, mais pour des raisons historiques liées au fanatisme religieux et à la persécution, on a peu écrit à son sujet. Plusieurs seront sans doute étonnés d'apprendre qu'une ancienne tradition chamanique ait pu survivre jusqu'au 21^e siècle sans attirer l'attention de l'Église ou de l'État, pas plus que des anthropologues d'ailleurs. Pas un seul de mes prédécesseurs, collègues et compagnons n'a, semble-t-il, senti le besoin ou l'envie de consigner par écrit ce qu'il faisait et vivait.

En revanche, on a abondamment écrit sur les autres traditions chamaniques, et l'on peut facilement trouver aujourd'hui la plupart des livres traitant de ce sujet.* Ledit sujet est d'ailleurs si vaste qu'il ne serait pas sage de ma part de tenter d'en faire un résumé en quelques pages.

Ce livre expose en détail une adaptation du chamanisme développé par les anciens habitants des îles Britanniques et de l'Europe. Il s'agit d'une forme méconnue de chamanisme keltique** qui doit son expression particulière à ceux qui peuplaient jadis ces contrées, ainsi qu'à leur personnalité, leur culture et l'environnement géographique des régions où ils vivaient.

* Je recommande *The Way of the Shaman*, par le Dr Michael Harner, ainsi que *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* par Mircea Eliade. Le premier explique quelles sont les principales pratiques et méthodes de la voie du chaman et offre une présentation exceptionnellement claire de ce sujet complexe. Le second est un remarquable classique de l'histoire des études chamaniques écrit par un expert en la matière.

** Le terme « keltique » dérive du mot « keltoi » et fut employé pour la première fois dans les écrits grecs et romains pour désigner les Celtes. Avec le temps, les Grecs et les Romains en vinrent à utiliser ce mot pour désigner des « étrangers » ou des « barbares », mais il est tout probable qu'il soit dérivé d'un ancien mot celte signifiant « secret » ou « caché ».

Lorsqu'une information ésotérique précieuse est transmise d'une personne à une autre, la tradition orale est habituellement le moyen le plus sûr de protéger ce savoir de ceux qui pourraient mettre leur vie et celle des autres en danger par un usage fait sans la protection que procure le respect rigoureux d'une procédure sacrée. Cet ouvrage ne constitue donc pas un ajout aux nombreux livres qui explorent et célèbrent ce que les Celtes peuvent avoir fait ou non, à une époque où le monde était un endroit fort différent de ce qu'il est devenu aujourd'hui. Il est peu utile aux personnes en quête de vérités spirituelles d'évoquer les brumes avaloniennes d'antan, d'autant plus que cette époque n'a aucun rapport avec celle où nous vivons. Mon emploi du terme keltique ne me sert donc que d'abstraction lyrique, et réfère à une attitude, à un état d'esprit et à une certaine sensibilité poétique que j'affectionne. Nous ne pouvons bien sûr tous être des Celtes – chacun ayant ses propres racines ancestrales –, mais nous pouvons tous, si nous le désirons, puiser dans la riche tradition de Keltia.

Mon maître initiateur, que j'ai connu une fois devenu adulte et que vous découvrirez plus loin dans ce livre, croyait fermement en un principe qu'il appelait l'osmose spirituelle, selon lequel le simple fait de côtoyer le sacré permet de trouver les réponses que nous cherchons. Il n'y a pas de règles

J'emploie ce mot ici pour faire référence à ceux qui, dans la culture celtique, étaient – et sont toujours – les gardiens de la sagesse occulte, ayant tenu secrets les enseignements transmis par leurs ancêtres, en ne mettant rien – ou si peu – par écrit de leur savoir, mais en s'en remettant entièrement à la transmission orale de leur tradition pour en assurer la sauvegarde. Ces personnes appartenaient à la culture celtique, mais leurs connaissances traditionnelles ne sont pas identiques à celles de ce courant de culture plus vaste. Ce terme a donc une signification différente du mot « celtique » qui, avec l'usage, en est venu à désigner les Irlandais, les Écossais, les anciens Gallois et les Bretons plutôt que les détenteurs d'une ancienne connaissance ésotérique, c'est-à-dire, les Keltes.

fixes, car en fait les règles et les vérités que vous trouverez seront uniquement les vôtres. La vérité doit toujours être individuelle, et c'est à partir de vos propres expériences et de l'interprétation que vous en ferez que vous la découvrirez. En lisant ce livre, vous serez attiré dans le mystère propre à la Voie du pollen et c'est de cela que naîtra la compréhension. Ma seule joie est de savoir que j'ai pu amener dans le domaine public ce puissant savoir occulte. Il suffit de le lire pour que l'osmose spirituelle exerce son effet au degré approprié.

Mais surtout, ce livre porte sur les connaissances, les idées et les expériences grâce auxquelles j'ai pu franchir la porte du monde donnant accès à ma propre vérité spirituelle. J'espère que vous serez également inspiré à franchir ce seuil et à vous lancer dans l'aventure fabuleuse du voyage intérieur pour ainsi découvrir la vérité qui vous soutiendra en ces temps d'incertitude spirituelle.